



JOHN McLAUGHLIN

BIOGRAPHIE

Né dans le Yorkshire en Angleterre en 1942, **John McLaughlin** débute au piano, à l'âge de neuf ans alors que sa mère est violoniste. Deux ans plus tard, il se tourne vers la guitare, qu'il étudie en autodidacte.

À la fin des années cinquante, il joue un temps avec le banjoïste **Pete Deuchar** et ses *Professors of Ragtime*, puis se décide à partir pour Londres où il fait ses premiers pas dans le métier, dans des groupes de rock et de blues.

Au début des années soixante, la route du jeune **John McLaughlin** croise celle de **Georgie Fame** et les Blue Flames, puis il joue avec **Alexis Korner**, la *Graham Bond Organization* et *Trinity*, de l'organiste **Brian Auger**. Il passe ensuite six mois en Allemagne, au sein de la formation de **Gunter Hampel**.

En 1968, à vingt-six ans, il initie ses premiers projets personnels et forme son propre groupe avec **John Surman**, **Tony Oxley** et le bassiste **Brian Odges**. Cette même année marque le coup d'envoi de sa carrière discographique en leader avec l'enregistrement de son premier album : "Extrapolation" (1969).

Les choses s'accroissent. Sur les conseils de **Dave Holland**, **Tony Williams** qui vient de quitter **Miles Davis** pour fonder *Lifetime*, fait appel à **John McLaughlin**. Ils enregistrent, avec l'organiste **Larry Young**, "Emergency" (1969). Il y aura ensuite "Turn It Over" (1970). Lancé dans une série de projets ambitieux, enregistrant et donnant des concerts, McLaughlin a apprécié cette formation au point de refuser de l'abandonner pour entrer dans le groupe de Miles Davis.

Quand *Lifetime* se sépare, **John McLaughlin** collabore avec Miles Davis, participant avec lui à la composition de nombreux chefs-d'œuvre et notamment à plusieurs albums référentiels à la fin des années soixante, début soixante-dix : "In A Silent Way", "Bitches Brew", "Big Fun", en 1969, puis "A Tribute to Jack Johnson", "Live-Evil", en 1970 et "On The Corner" en 1972.

Entre-temps, **John McLaughlin** enregistre avec **Jimi Hendrix**, **Buddy Miles** et **Dave Holland**. Les bandes témoins de cette session restent inédites.

De nouvelles ères se dessinent, la fusion électrique attire des musiciens d'horizons différents. Le guitariste, devenu disciple du gourou **Sri Chinmoy Ghose**, prend le nom de **Mahavishnu**. Après un nouvel album solo, "My Goals Beyond" (1970), il fonde l'un des groupes phares de ces années jazz rock : le *Mahavishnu Orchestra*. **Billy Cobham**, **Jam Hammer**, **Jerry Goodman** et le bassiste **Rick Laird** font partie de la première mouture de cette formation. "The Inner Mounting Flame" (1971) ouvre une série d'enregistrements qui enthousiasment un public conquis par les accents exploratoires de cette musique en prise avec les évolutions technologiques de son époque. Le groupe se produit à guichets fermés dans d'immenses salles bondées.

Malgré les succès des disques qui suivront (albums qui se sont vendus à des milliers d'exemplaires), notamment "Birds Of Fire" (1972) et "Mahavishnu Orchestra" (1973), l'aventure du groupe s'interrompt, et reprendra le temps de plusieurs épisodes avec des acteurs renouvelés: **Jean-Luc Ponty** et **Gayle Moran** ("Visions of The Emerald Beyond" en 1974), **Bill Evans**, **Jonas Hellborg**, **Mitchell Forman**, **Billy Cobham**, **Danny Gottlieb**, **Katia Labèque**, **Hariprasad Chaurasia** et **Hussain** ("Mahavishnu" 1984, puis "Adventures in Radioland" 1986).

Après une brève rencontre guitaristique au sommet, "Love Devotion Surrender" (1972), avec **Carlos Santana** (un autre disciple de **Sri Chinmoy Ghose**), **John McLaughlin** entreprend de jouer avec des musiciens indiens : le violoniste **L. Shankar**, les percussionnistes **Zakir Hussain** et **Raghavan**. Le groupe **Shakti** voit le jour en 1975 et jusqu'en 1977 **Shakti** fait le tour de la planète. Cette formation célèbre bien avant la mode "world", les vertus d'une confrontation culturelle sincère et approfondie dont témoignent : "Shakti" (1975), "A Handful of Beauty" (1976) et "Natural Elements" (1976).

Shakti dissout en 1978, **L. Shankar** suit John McLaughlin dans **One Truth Band**, formation électrique à la durée de vie éphémère.

Le guitariste reprend alors ses droits : il signe tout d'abord un "Electric Guitarist" (1978) au titre explicite. Puis, après une parenthèse française avec notamment la pianiste **Katia Labèque**, "Music Spoken Here" en 1980, il se lance dans des passes d'armes acoustiques explosives avec **Al Di Meola** et **Paco de Lucia**. Toute une génération de

guitaristes s'extasie sur les sommets de virtuosité atteints par les trois hommes et gravés sur les incontournables "Friday Night In San Francisco" (1980) et "Passion Grace and Fire" (1983).

En 1985, **John McLaughlin** retrouve **Miles Davis** en studio pour "You're Under Arrest". Il participe ensuite au "Round Midnight" de **Bertrand Tavernier**, avant de fonder, en 1988, un trio guitare-basse-percussion centré sur sa complicité avec le génial **Trilok Gurtu**. Pendant quatre ans, le groupe, où se succèdent à la basse **Jonas Hellborg**, **Jeff Berlin**, **Kai Eckhardt** et **Dominique Di Piazza**, tourne et enregistre "Live At The Royal Festival Hall" (1990) et "Que Alegria" (1992), repousse toujours plus loin les limites de ses figures libres. "The Mediterranean" concerto pour guitare et orchestre paraît en 1990.

En 1993, **John McLaughlin** aborde une nouvelle page, choisit de revenir à ses premiers amours pour le trio avec orgue Hammond. Il appelle **Dennis Chambers**, batteur ès-funk et une nouvelle merveille repérée par Miles Davis, un tout jeune prodige du nom de **Joey De Francesco**. Des concerts un peu partout dans le monde, une formule éminemment spectaculaire : le **trio The Free Spirits** roule des épaules : *Tokyo Live* (1994). Dans l'intervalle, **John McLaughlin** concrétise un travail de longue haleine : une réécriture pour guitares de la musique de **Bill Evans**, en compagnie du quartette classique **Aighetta**. "Time Remembered" (1993) rend hommage au raffinement du compositeur, au romantisme du pianiste. Dans la foulée, en 1994, le guitariste, **Joey De Francesco** à l'orgue et cette fois **Elvin Jones** aux baguettes, revisitent **John Coltrane** : "After The Rain" est un album dense, intense. Le drumming farouche du batteur légendaire, porte ses partenaires vers des chœurs inspirés, soufflés par l'esprit du grand saxophoniste.

1996 s'ouvre pour **John McLaughlin** sur un album bilan, "The Promise", au casting prestigieux dont **Jeff Beck**, **Michael Brecker**, **David Sanborn**, **Sting**. "The Promise" opère comme un regard porté par le guitariste aujourd'hui, sur les différentes époques et rencontres de son périple musical. **Miles Davis**, le trio d'orgue, les rythmes indiens, la fusion, ses compères **Al Di Meola** et **Paco de Lucia** : "The Promise" tente de rendre compte d'un parcours ouvert sur tous les possibles, jamais superficiel, et de résumer un peu l'histoire d'un musicien insaisissable et insatiable, toujours à la recherche de nouvelles pistes à défricher. Cette même année, il reforme le **Guitar Trio** d'il y a quinze ans avec **Paco de Lucia** et **Al Di Meola**. La magie ne s'est pas éteinte.

En 1997, entouré d'un nouveau groupe qui porte le nom de **The Heart of Things**, **John McLaughlin** poursuit sa quête d'excellence. Il se donne pour tâche de reformuler le langage musical afin d'exprimer toute la portée de sa voix intérieure.

Parmi les nombreux intervenants réunis dans l'album "The Promise", le batteur **Dennis Chambers** et le magicien des claviers **Jim Beard** se sont retrouvés au sein d'un groupe d'electric jazz. Ils ont créé le style subtil et dynamique du New York Fusion, que l'on retrouve dans "The Heart Of Things". Dans cet album, **Beard** et **Chambers** se lancent à nouveau dans la bagarre, avec le percussionniste **Victor Williams**, le saxophoniste **Gary Thomas** et le jeune **Matthew Garrison** à la basse électrique.

A l'occasion de leur performance à La Cigale en novembre 1998, avec **Otmaro Ruiz** au clavier, le concert fera l'objet de l'enregistrement live pour le second album "The Heart Of Things Live in Paris". John reste le jeune tigre de la guitare moderne. Il n'en finit pas de se faire les griffes sur des jeunes musiciens, puisant en eux l'énergie et l'inspiration indispensables à son développement musical leur offrant en échange une confiance totale.

«(...) J'accueille un nouveau clavier dans le groupe, Otmaro Ruiz. Il est vénézuélien. Il a 23 ans et j'en ai 56. Et alors? D'accord j'ai beaucoup plus d'expériences que lui et je suis le leader mais dans la première minute de musique, il va comprendre qu'il est là parce que je l'admire (...)»

À l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Inde, en 1997, **Shakti** se reforme, 20 ans plus tard sous le nom de **Remember SHAKTI**. **John McLaughlin** enregistre un nouvel album live "Remember SHAKTI" avec **Zakir Hussain**, **T.H. Vikku Vinayakram** et **Hariprasad Chaurasia**, fruit de plusieurs récitals en Grande-Bretagne. Pour beaucoup, **Shakti** reste l'âge d'or de John McLaughlin, un mythe fondateur pour les rencontres du troisième type. Recouvrer ses esprits après un quart de siècle, rouvrir le grand livre et noircir quelques bonnes feuilles.

De la formation évoquée par **Shakti** ne demeure que **Zakir Hussain** aux tablas. Le violon de L. Shankar est remplacé par la mandoline d'**U. Shrinivas** -l'homme qui a su imposer la mandoline dans la musique carnatique (de l'Inde du Sud)- ensuite le joueur de percussion a changé, puisque **V. Selvaganesh** n'est autre que le fils de T.H. Vikku Vinayakram. Selvaganesh use de diverses percussions, dont le ghatam ou le kanjira, et perpétue avec génie la tradition familiale. Cette formation, dont l'album "The Believer" (2000) enregistré au cours de la tournée européenne en 1999, pratique une savante alchimie, mêlant le jazz et la musique indienne pour aboutir à un résultat riche et surprenant. **Saturday Night in Bombay** (2001) Shakti, en sanskrit c'est littéralement l'énergie, ou plutôt la version féminine de l'énergie divine.

On ne pouvait rêver meilleure conclusion pour ce siècle qui n'en finit pas de finir, pour se rappeler qu'il fût celui de toutes les aventures musicales.

2003, "Thieves & Poets" est une commande de Jürgen Nimbler et la Deutsche Kammerphilharmonie à McLaughlin avec lesquels il a effectué une tournée européenne. Réorchestrée pour orchestre symphonique et jouée à Paris avec Paco de Lucia, cette pièce a été également utilisée pour les ballets de Monte-Carlo. En complément, il revisite 4 standards dédiés à 4 pianistes différents (Bill Evans, Herbie Hancock, Chick Corea, Gonzalo Rubalcaba)

● Page 3

2006, McLaughlin renoue clairement ici avec l'énergie, la fougue et la sophistication formelle des meilleurs enregistrements du Mahavishnu Orchestra — cet orchestre matrice qui depuis sa création en 1973 ne cesse de hanter le guitariste britannique et de resurgir par à-coups dans sa musique, en régénérant chaque fois et l'esprit et à la forme. Nouvelle incarnation splendide de cet « éternel retour » vivifiant, « *Industrial Zen* » non seulement synthétise et résume trente années d'expérimentations fusionnelles (du rock au jazz à la musique indienne), portant cette esthétique syncrétique à un degré d'intensité et de perfection formelle rarement atteint — mais surtout ouvre sur l'avenir, projetant indéniablement les valeurs d'ouvertures, de métissage et de spiritualité universaliste qui sont le substrat de l'art du guitariste dans le magma informel des musiques nouvelles.

2008, John McLaughlin enregistre l'album « *Floating Point* », sur lequel on retrouve Hadrien Féraud à la basse, enregistré principalement en Inde avec des musiciens que le guitariste décrit comme « les jeunes lions de l'Inde ». Il participe également à la célébration de la musique de Miles Davis à travers l'album « *Miles From India* » qui offre une relecture des titres du trompettiste à travers le prisme de la musique indienne, et sur lequel McLaughlin signe le titre qui donne son nom à l'album.